

## « Nous créons un vrai dialogue entre le chœur et le Bankal Trio »

Gildas Pungier

### **Avec le Bankal Trio, vous rapprochez Brahms des racines musicales populaires d'Europe de l'Est. Qu'est-ce qui a déclenché l'envie de ce programme métissé ?**

**Gildas Pungier** Je suis très sensible aux musiques d'origine populaire. Il fut un temps, nous nous sommes intéressés, avec Mélisme(s), aux liens qu'entretenait la musique classique avec la musique traditionnelle bretonne. Nous avons découvert des compositeurs magnifiques comme Guy Ropartz, Paul Ladmirault ou Paul Le Flem, mort à Tréguier. En nous penchant sur la musique vocale de Brahms, un compositeur que j'aime beaucoup et que nous revisitons régulièrement – nous donnerons à l'automne, dans le cadre de notre résidence à l'Opéra de Rennes, son Requiem allemand –, nous nous sommes naturellement posé la question de savoir quel était son environnement de musiques populaires. Tout le monde connaît les Danses hongroises, mais il a également composé des cycles chantés, les Zigeunerlieder. Cela nous a amenés à considérer les choses sur un plan historique afin de découvrir quelles musiques circulaient dans l'Empire austro-hongrois à l'époque de Brahms. Ces partitions reflètent son écriture, mais on y entend parfois un matériau, des allusions qui proviennent d'un patrimoine traditionnel qu'il a pu entendre à Vienne.

Étant en contact avec le violoncelliste et contrebassiste Yves-Pol Ruelloux, j'ai eu l'occasion d'entendre le répertoire et plusieurs des compositions originales du Bankal Trio. Sa démarche de création m'a semblé particulièrement adaptée pour créer des liens entre les genres musicaux et de s'autoriser des passerelles parfois même audacieuses. Nous créons un vrai dialogue entre le chœur et le trio, avec une part de réécriture.

### **Quel éclairage cette mise en miroir apporte-t-elle sur l'œuvre de Brahms ? Est-ce que le chœur y trouve une inspiration nouvelle, qui se placerait entre les portées et les notes des partitions ?**

**Gildas Pungier** Sûrement. Indirectement, la musique traditionnelle viennoise nous a conduits vers la valse, qui a énormément marqué Brahms. Il a composé les Liebeslieder Walzer, des chants d'amour en forme de valse accompagnés à quatre mains au piano, et je pense en particulier à l'une d'entre elles, où l'influence de la musique tzigane est flagrante. Dans le Requiem, nous avons également un numéro écrit sous la forme d'une valse. Fréquenter cet aspect-là de Brahms donne une lecture différente de son œuvre. Comme souvent, les limites que l'on met entre musiques sacrée et profane, savante et populaire, ne sont pas si étanches qu'on l'imagine. Cette porosité est finalement assez naturelle, et cela commence dès la Renaissance, où les compositeurs écrivaient des messes sur des chansons paillardes, chez Mozart où l'Agnus Dei de la Messe du couronnement est une reprise d'un air de la Comtesse des Noces de Figaro... Il y a quelque chose de très profond dans cette circulation. Il est évident qu'à fréquenter différents aspects d'un compositeur, les choses s'irriguent les unes les autres.

### **Quelles sont vos priorités ou vos exigences dans votre travail avec vos chanteurs pour chanter Brahms, et plus largement la musique romantique ?**

**Gildas Pungier** La langue allemande, à laquelle je suis particulièrement sensible, est l'une des portes d'entrée vers cette culture. Nous avons ensuite le rapport au son, que j'aime beaucoup : je suis sans doute influencé par mon passé de clarinettiste – la clarinette est vraiment un instrument typique du

Avril 2020

romantisme et Brahms lui a consacré quelques pages magnifiques. Le son est envisagé dans sa largeur, avec chaleur. Le son est l'une de mes préoccupations majeures avec le chœur, quel que soit le répertoire. Enfin, il y a également la question du rubato – c'est-à-dire le rapport entre l'oralité et l'écrit. Comment rendre cette musique vivante en respectant ce qui est noté sur la partition mais en allant aussi au-delà ? Quelle est notre marge de manœuvre ? À quoi la connaissance de la valse ou l'écoute de la musique traditionnelle hongroise nous invitent-elles ? Lorsque l'on écoute les interprètes de musique traditionnelle, on se rend compte qu'ils sont toujours « entre » les notes, « entre » les rythmes, « entre » les carrures... J'ai une profonde admiration pour cet art capable de s'approcher autant de la vie dans sa souplesse. Mais j'aime aussi beaucoup l'une des caractéristiques de la musique savante – et particulièrement de celle de la musique allemande - qui est la structure. Je trouve très enrichissant de chercher à faire se rencontrer ces deux façons de faire pour les enrichir de leurs propres qualités.